

Commençons par planter le décor ; décor biblique ? Souvent dépeint pour illustrer les rencontres avec le "Tout-Autre".

Ici, le premier mot-clé c'est "MONTAGNE"

Elle évoque une autre montagne citée plusieurs fois dans la Bible (au livre de l'Exode : le "SINAÏ" ou "HOREB". Montagne sur laquelle Moïse d'abord, ELIE ensuite, avaient eu la révélation, l'approche particulière du "Tout-Autre". DIEU "*que nul ne pouvait voir face à face sans mourir*". Moïse avait vécu cette rencontre dans le feu et le tonnerre ; Dieu se manifestant de façon grandiose, mais pour un seul. C'est le "DIEU GRAND, le TRÈS-HAUT". Devant Lui, l'humain se prosterne dans l'adoration.

Elie, au contraire reçoit la manifestation de Dieu de manière quasiment imperceptible, dans "*le silence d'une brise légère*" ou dans une autre traduction, le "*bruissement d'un souffle ténu*".

C'est le "DIEU PROCHE" pas le Dieu "Très-haut" le "TOUT PUISSANT" mais le "DIEU TRÈS BAS" invitant à ouvrir notre cœur à sa tendresse, à sa proximité avec les humains, leurs joies comme leurs peines.

Par sa vie, Jésus va s'inscrire dans la continuité de ces personnages de la Bible ; "Nouveau Moïse" libérant les humains de leurs idoles et de l'esclavage du péché.

"Nouvel ELIE" donnant à contempler le Dieu libérateur dans le silence de la prière, le silence terrible de la Croix et surtout dans le service quotidien des plus pauvres jusqu'au don libre, total de sa vie.

Intervient aussi dans ce texte la couleur BLANCHE.

BLANC comme la lumière. Dans la Bible comme dans la culture occidentale, le BLANC est la couleur de la fête, de la joie, de la vie. Blanc : la couleur de Dieu.

Les TENTES : autre élément significatif. La tente qui est TABERNACLE ; pour le peuple d'Israël, lieu de la présence et du rendez-vous avec Dieu. La Bible dit que le peuple d'Israël marchant dans le désert s'arrête de temps à autre, et alors, on plante la TENTE qui abritait L'ARCHE d'ALLIANCE : signifiant la présence de Dieu accompagnant son peuple. Plus tard, l'évangéliste JEAN dira de Jésus : "*il est la 'tente', 'demeure' de Dieu parmi les humains*".



Macha CHMAKOFF - La transfiguration, le nuage

Les disciples. Ils passent par plusieurs attitudes :

- "*il est HEUREUX que nous soyons ici*";
- envie de rester avec Jésus, sur la montagne ;
- atteints par la torpeur ;
- saisis par une grande frayeur ;
- reçoivent un ordre de Jésus : "*ne parlez de cette vision avant que le Fils de l'Homme soit ressuscité des morts*".

Mais Marc, l'évangéliste parlant lui aussi de cet épisode de la Transfiguration dit des disciples : "*ils retinrent cette parole, se demandant entre eux ce qu'il voulait dire par 'ressusciter des morts'*".

Ils sont renvoyés à d'autres rencontres étonnantes, marquantes, qu'ils vivront avec Jésus.

Avec le peuple de Dieu, avec des hommes de toute la terre,

Tu es invité à vivre l'inespéré

A toi tout seul, comment connaîtrais-tu le rayonnement de Dieu ?

Trop éblouissant pour être vu, Dieu est un Dieu qui aveugle le regard

Le Christ, lui, capte ce feu dévorant et, sans éclat, laisse Dieu transparaître

Connu ou non, le Christ est là, auprès de chacun.

Il est tellement lié à l'homme qu'il demeure en lui, même en son insu.

Il est là comme un clandestin, brûlure au cœur de l'homme, lumière dans l'obscurité

Mais le Christ est aussi un autre que toi-même.

Lui, le vivant, se tient en avant et au-delà de toi.

Là est son secret, lui t'a aimé le premier.

Là est le sens de ta vie : être aimé pour toujours, être aimé dans l'éternité,

pour qu'à ton tour tu ailles jusqu'à mourir d'aimer.

Sans amour, à quoi bon exister ?

Désormais, dans la prière comme dans la lutte, rien n'est grave si ce n'est de perdre l'amour.

Sans amour, à quoi bon la foi ?

Le pressens-tu ? Lutte et contemplation ont une seule et même source : le Christ qui est amour.

Si tu pries, c'est par amour. Si tu luttas pour rendre visage humain à l'homme exploité, c'est encore par amour.

Te laisseras-tu introduire sur ce chemin ?

Au risque de perdre ta vie par amour, vivras-tu le Christ pour les hommes ?

Frère Roger dans "*Vivre l'inespéré*"
(journal 1972-1974)

